

# Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION [www.ffnatation.fr](http://www.ffnatation.fr)



## Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

*Natation Magazine* c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



## Natation Magazine Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**  
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**  
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>



# Aux portes de l'Europe

En s'adjugeant le tournoi de qualification de Montpellier (7-10 novembre) - quatre matches pour autant de victoires sur des scores fleuves (80 buts inscrits pour seulement 21 encaissés) -, l'équipe de France de water-polo a entrouvert la porte des championnats d'Europe A qui se disputeront à Budapest, en juillet 2014. Entrouvert seulement parce qu'il ne s'agit que d'un premier pas... Avant d'espérer retrouver l'élite continentale, qu'ils n'ont plus fréquenté depuis leur dernière apparition en 2001, les Français devront franchir l'obstacle des barrages qui se joueront les 15 février et 1<sup>er</sup> mars 2014. Un exercice qui leur a rarement souri mais qu'ils aborderont, cette fois, avec de sérieux atouts et une authentique soif de reconquête, à l'image d'une discipline en restructuration qui a, semble-t-il, enfin pris conscience de la nécessité de se réformer pour progresser. Le changement, c'est maintenant disait l'autre... Il n'y a plus qu'à, alors !

Sujet réalisé par Adrien Cadot

Faisons fi, un instant, des campagnes précédentes, des souvenirs amers et des déceptions. Dououreux ils furent, dououreux ils resteront ! Mais qu'importe au fond... Ne dit-on pas que

la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit ? Avec le water-polo français c'est encore à prouver. Reste que cette fois, on a envie d'y croire. **D'y croire vraiment, intensément, à la hauteur de l'investissement déployé par les poloïstes tricolores durant le tournoi de qualification qui s'est achevé le dimanche 10 novembre sur une nouvelle démonstration de force.** Non, non, l'expression n'est pas galvaudée. Le 10 novembre dernier, nous avons bel et bien assisté à une démonstration des Français face

« Mise à part quelques périodes un peu moins convaincantes, notre projet de jeu a été respecté et tous les gars ont répondu présent. »

à de bien pâles Tchèques (24-3). Là encore, on osera dire que ces Tchèques-là étaient en bois, livrés aux flots tumultueux du bassin montpelliérain sans aucune bouée pour se raccrocher. De match, il n'y en eut pas, à l'instar des précédentes sorties héraultaises des Français qui auront compilé en quatre jours quatre-vingts réalisations - dont vingt pour le seul Michael Bodegas, meilleur buteur et meilleur joueur du tournoi - pour seulement vingt et un buts encaissés.

Le bilan est élogieux, c'est incontestable, mais trompeur... Trompeur parce que les Bleus n'auront finalement affronté que des « seconds couteaux » de la scène européenne, sans porter ombrage aux formations enga-

gées. Mais que dire d'autre à la vue des résultats : France-Danemark (21-5), France-Pologne (14-4), France-Ukraine (21-9) et France-République Tchèque (24-3). « *L'opposition était moyenne, c'est un fait* », reconnaît Florian Bruzzo, le sélectionneur de l'équipe de France depuis septembre 2012. « *Mais au-delà des scores, je veux retenir la manière dont nous avons abordé ces rencontres. J'avais demandé aux joueurs de mettre le plus de rythme possible et ils ont appliqué les consignes à la perfection. Mise à part quelques périodes un peu moins convaincantes, notre projet de jeu a été respecté et tous les gars ont répondu présent.* »

A commencer par le capitaine Michael Bodegas, exemplaire de régularité. « *C'est vrai que Mike est en haut de la vague. Il a été très fort et il a parfaitement tenu son rôle. Nous disposons aussi de deux bonnes pointes (Rémi Saudadier et Alexandre Camarasa) et de vrais buteurs qui savent faire la*

*différence (Mehdi Marzouki, Thibaut Simon et Arnaud Jablonski). En revanche, nous sommes un peu limité offensivement à droite* ». Manière de dire que la France manque d'un gaucher... Il n'y a pas si longtemps, elle en comptait un dans ses rangs, un bon. **Oui mais voilà, l'Internationale du water-polo est passée par-là et le Marseillais Ugo Crousillat, puisqu'il s'agit de lui, a offert ses services et son bras gauche au Monténégro, avec lequel il a disputé les derniers championnats du monde de Barcelone, qu'il a terminé sur la deuxième marche du podium.** Dans les arcanes du water-polo tricolore, la pilule a du mal à passer. « *Logique* », commente Bruzzo, « *car avec un gaucher de ce niveau, l'équipe de France n'aurait plus vraiment le même profil* ». Pour l'heure, il faut faire sans patte gauche, alors le sélectionneur s'organise. « *On se débrouille, mais je ne désespère pas de trouver un gaucher dans les prochains mois* ». Ses recherches

pourraient le mener à Jean-Baptiste Cartaux (qui a participé au stage d'Istanbul fin octobre) et au Niçois Michal Izdinsky, expatrié aux Etats-Unis pour poursuivre ses études et que l'on pourrait, et il s'agit bien d'un conditionnel, revoir en équipe de France dans le cas où les Bleus auraient la bonne idée de se qualifier pour les championnats d'Europe de Budapest.

Au final, admettons-le, ça fait beaucoup de conditionnel pour un sport qui vit depuis trop longtemps au passé... Dans le water-polo français on préfère occulter les quatre campagnes malheureuses de 2003, 2006, 2008 et 2011 pour se focaliser sur les succès des « anciens », des très très très anciens joueurs qui composaient le groupe champion

« Difficile n'est pas impossible, il faut simplement que les acteurs de notre sport prennent conscience du potentiel qu'ils ont entre les mains. »

olympique aux Jeux de Paris de 1924. « *C'est vrai que la discipline vit un peu sur cet héritage* », confirme Arnaud Roussel, président de la société Montpellier Water Sports, filiale du club héraultais en

charge du développement. « *Mais ça ne veut pas dire qu'il faut oublier ce glorieux passé. A Montpellier, nous avons choisi de nous inspirer de ces faits d'arme pour sé-*

*duire le public et l'intéresser.* » Un concept décliné sur les réseaux sociaux qui a connu un franc succès (1 200 spectateurs de moyenne sur la saison 2012-2013). Au point de faire du MWP l'un des clubs - pour ne pas dire Le club - en vogue de la discipline. Certains parleront d'exemple, de modèle à suivre, à l'instar d'Aix-en-Provence qui calque son





» essor sur la recette montpelliéraine, mais le contexte des uns n'est pas forcément celui des autres. A méditer. « L'infrastructure dont nous disposons (la piscine Antigone) est l'un des plus beaux équipements de France », concède Arnaud Roussel. « Il est évident que cela participe à notre succès, mais je crois sincèrement en l'avenir du water-polo... Difficile n'est pas impossible, il faut simplement que les acteurs de notre sport prennent conscience

du potentiel qu'ils ont entre les mains. **En travaillant tous ensemble, et si l'équipe de France commence à engranger des résultats, je suis convaincu que nous pouvons insuffler**

**un nouvel élan au water-polo français.** » Passionné, Arnaud Roussel l'est sans aucun doute, mais son analyse est-elle partagée ?

« Un nouvel élan ? », s'interroge ouvertement Florian Bruzzo. « Honnêtement, je ne sais pas. En revanche, je suis d'accord pour dire que l'équipe de France doit performer avant toute chose... C'est la condition sine qua none d'un changement. » « Nous sommes à une charnière, c'est évident », abonde Julien Issoulié, directeur de la discipline depuis septembre 2013, « et l'équipe de France est en première ligne, mais je me méfie des beaux discours. Il ne suffira pas de se qualifier aux championnats

d'Europe pour bouleverser le paysage du water-polo en France. » Manière de dire qu'il est impératif de se projeter au-delà des barrages de février prochain. « Pour moi, le plus important », continue Julien Issoulié, « c'est de commencer par restaurer notre image. **Le water-polo, ce n'est pas que des problèmes, des bagarres entre joueurs, des grèves d'arbitres et des clubs rebelles. Le water-polo, c'est aussi 11 000 pratiquants passionnés, des matches tous les week-ends, masculins et féminins, et des clubs qui innovent.** Ensuite, il y a l'équipe de France... Je vais être honnête : à l'heure actuelle, personne ne nous calcule en Europe ! »

Difficile d'être plus frontal, mais la réalité est cruelle. Depuis 2001, date de leur dernière participation aux Euro A, les Français ont remporté les championnats d'Europe B – la seconde division continentale – en 2004, et puis c'est tout... « Difficile dans ces conditions de progresser et

de retrouver l'élite », regrette le directeur de la discipline. « Notre sport coûte de l'argent... J'entends trop souvent cet argument, et trop souvent, c'est un reproche à peine dissimulé.

Alors oui, nous représentons un budget parce qu'une équipe c'est treize joueurs et un staff, mais si nous ne nous déplaçons pas pour affronter les meilleurs, on ne progressera jamais. **Comme dans tous les sports collectifs, la confrontation est primordiale ! Si l'on veut exister un jour sur la scène internationale, il est capital de trouver des budgets pour rencontrer les grandes nations du water-polo. C'est primordial, voire vital** », assène Julien Issoulié. « La tâche est colos-

sale, j'en ai parfaitement conscience, mais à Montpellier, nous avons démontré qu'avec nos moyens nous pouvions réaliser de grandes choses. Il faut s'inspirer de ce tournoi de

qualification pour continuer d'avancer, ensemble, les joueurs, les clubs, la Ligue et la Fédération. » Tous ensemble, tous ensemble, plus qu'un slogan de supporters, une devise que les acteurs du water-polo vont devoir mettre en appli-

cation s'ils ambitionnent de renouer avec le lustre d'antan, celui, lointain il est vrai, où leur discipline était considérée comme le premier sport collectif national. •

## Les arbitres donnent l'exemple

En marge des succès de l'équipe de France et à l'initiative du président de la Fédération Française de Natation, Francis Luyce, la piscine montpelliéraine Antigone a accueilli, le dimanche 10 novembre, une délégation de quarante arbitres français conviés à échanger sur les nouvelles règles édictées par la FINA, cet été. En présence du délégué de la Ligue Européenne de Natation, le Serbe Dejan Perisic, de Denis Cadon, juge-arbitre international et président du Comité régional d'Auvergne, et sous l'égide de Richard Papazian, président de la commission water-polo, les arbitres internationaux de catégorie A, les jeunes arbitres en devenir, les délégués et membres de la sous-commission des arbitres, les référents formations et les cadres techniques impliqués dans la formation d'arbitres ont profité de cette opportunité rare pour échanger sur l'application de nouvelles consignes et apporter un maximum de recommandations sur les phases du jeu.